

Le changement climatique est l'effet visible et tangible sous les yeux de tous, tant au Nord qu'au Sud de notre planète. L'émission de dioxyde de carbone, due à l'utilisation inconsidérée de matières premières fossiles, produit ce que l'on appelle "l'effet de serre", avec des conséquences désastreuses pour l'environnement et la vie humaine : l'augmentation de la température, la fonte des glaciers, les ouragans et les typhons, la destruction des forêts, la sécheresse et la désertification des territoires, la destruction de la biodiversité (les experts nous disent que jusqu'à 50 espèces vivantes sont détruites sur notre planète chaque année) ; la menace constante pour la survie de millions de personnes, contraintes d'émigrer et le bouleversement de la terre mère elle-même et de toutes les espèces du monde animal, végétal et minéral.

Dans le Concile Vatican II, l'Église avait souligné que "l'activité humaine individuelle et collective, c'est-à-dire l'énorme effort par lequel les hommes et les femmes au cours des siècles cherchent à améliorer leurs conditions de vie, considérées en elles-mêmes, correspond au plan de Dieu" (Gaudium et Spes, n. 34, 1966). Mais il a aussi dit cela : « Plus grande est la puissance des hommes, plus grande est la responsabilité des individus et des communautés » (GS, n. 34).

Dans le discours que Jean-Paul II a adressé aux scientifiques et aux représentants des universités des Nations Unies (Hiroshima, 25 février 1981), il a évoqué le concept de "bonne application" de la science et de la technologie, car - affirme le pape - "nous savons que ce potentiel n'est pas neutre : il peut être utilisé aussi bien pour le progrès de l'humanité que pour sa dégradation" ; c'est pourquoi, quelques années plus tard (Melbourne, homélie au Victorian Racing Club, 28 novembre 1986), le pape a invité les scientifiques à "utiliser leurs capacités de recherche et leurs capacités techniques au service de l'humanité". L'homme ne peut et ne doit pas oublier que la capacité de transformer et, dans un certain sens, de créer le monde par son propre travail, doit toujours se faire sur la base de la première donation originelle des choses par Dieu, et qu'il ne doit pas non plus disposer arbitrairement de la terre en la soumettant à sa volonté, comme si elle n'avait pas sa propre forme et destination antérieures, données par Dieu, que l'homme peut certes développer, mais qu'il ne doit pas trahir (concepts très repris dans l'encyclique Centesimus annus nn 34. 37 ; 1991).

Cependant, dans ce système d'économie de marché et de financiarisation de l'économie, l'homme, plus qu'un gardien et un collaborateur de Dieu, est devenu un tyran et un prédateur des biens qui appartiennent à toute l'humanité. Le pillage des ressources naturelles et la destruction des écosystèmes ont généré la pauvreté et l'exclusion de millions d'êtres humains, mettant en évidence la relation intrinsèque entre la nature et l'homme, l'environnement et la dimension sociale. Tout est lié, affirme le pape François dans l'encyclique Laudato si' ; c'est pourquoi il devient de plus en plus nécessaire et urgent de changer ce système inique, qui génère la culture du 'déchet' et la destruction de la maison commune.

L'écologie intégrale, comme la propose le Pape, devient pour la mission des disciples de Jésus le nouveau paradigme de référence ; défendre l'environnement pour sauver l'humanité à travers la promotion d'une conversion écologique (Laudato si' 216-221).

Le Synode de l'Amazonie (Rome 6-27 octobre 2019) ainsi que deux autres événements promus par le pape François en 2020 suivent le magistère papal et proposent une conversion intégrale, pastorale, ecclésiale, écologique, synodale, économique et éducative. Le premier événement aura lieu à Assise en mars : "L'économie de François" ("The economy of Francis") à la recherche d'un système économique alternatif au système néo-libéral ; l'autre à Rome en mai : "Le pacte mondial sur l'éducation" ("The global compact on education") à la recherche de bases communes avec d'autres leaders et opérateurs religieux du monde universitaire, de la culture et de la communication pour une éducation qui mène à la coexistence pacifique et à la solidarité entre les peuples. Un programme stimulant qui remet en question notre présence missionnaire sur les différents continents et qui nous motive à être de vrais disciples missionnaires comboniens, vivant la joie de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui à travers le ministère social, comme nous le propose le Chapitre Général de 2015.

### **Bibliographie**

Gesualdi, F. (2009). *L'autre vie*, Terre di Mezzo.

Costa, G. – Foglizzo, P. (2019). Peccato ecologico, un appello alla responsabilità, in *Aggiornamenti sociali*, n.12, pp. 797-804.

Centro Nuovo Modello di Sviluppo. (2016). *Impronta maldistribuita*.

François. (2015). *Laudato si'*.